

FÊTER NOËL ?

J'ai connu un pasteur qui refusait que l'on fête Noël dans son Église parce que c'est une fête d'origine païenne. Il y a quelques années, des Témoins de Jéhovah sont venus frapper à ma porte. Apparemment, il était important à leurs yeux de me dire que Jésus n'est pas né en décembre, que la fête de Noël n'est pas mentionnée dans la Bible : sans doute voulaient-ils par là me convaincre que le christianisme traditionnel est dans l'erreur... Effectivement, il semble que Noël ait été à l'origine une fête païenne, la fête du solstice d'hiver : elle célébrait ce moment de l'année où les jours se mettent à rallonger. On la nommait « fête de la naissance du soleil », comme si cet astre reprenait vie au moment où les jours s'allongent à nouveau. C'était donc une fête de la lumière, célébrée dans certains pays par l'allumage de bougies sur des sapins... Alors je m'interroge ? Faut-il fêter Noël ?

Les fêtes sont une réalité que l'on retrouve dans bien des cultures, sans doute toutes. Elles prennent des tournures très différentes suivant les lieux et les époques. Mais il semblerait, vu ce caractère plus ou moins universel, que faire la fête réponde à un besoin humain. Le besoin de rompre le rythme du travail quotidien, de s'amuser, de se réjouir, de se changer les idées,... en famille ou en groupe. On notera que le besoin de rompre le rythme correspond à une partie du sens du sabbat. Les fêtes sont souvent liées à la religion. On peut imaginer diverses raisons à cela. Par exemple, serait-ce par mauvaise conscience, parce qu'on aurait peur que les divinités se fâchent si les humains font la fête sans elles ?

La Bible ne nie pas ce besoin humain de faire la fête. Au contraire, dans l'Ancien Testament, les Israélites étaient invités à célébrer diverses fêtes devant Dieu, des fêtes liées à la foi israélite. Dieu avait ainsi intégré la fête à la vie de foi de son peuple. Pour ce qui est de la signification de ces fêtes, on peut distinguer deux axes. Certaines fêtes célèbrent le Dieu créateur, le Dieu de la providence, d'autres le Dieu rédempteur.

Certaines fêtes constituaient des occasions d'exprimer sa reconnaissance et de se réjouir pour l'œuvre de Dieu dans la création. Elles ponctuaient le cycle agricole et étaient liées aux périodes de récoltes. C'étaient des fêtes des moissons, des vendanges et autres. La fête des prémices, en mars ou avril, marquait le début des récoltes céréalières : on présentait alors à Dieu une gerbe des premiers produits de la moisson. L'Israélite ne devait pas consommer de ces nouvelles céréales tant que cette célébration n'avait pas eu lieu (Lv 23.9-14). Sept semaines plus tard, à la fin de ces moissons, avait lieu la fête des semaines : on offrait alors à Dieu deux pains. Ces pains étaient confectionnés avec du levain : ils étaient assimilés à la nourriture quotidienne de l'Israélite, contrairement à d'autres offrandes de céréales qui étaient réservées exclusivement à un usage cultuel et avaient une valeur expiatoire, et qui ne devaient pas comporter de levain pour se distinguer des aliments consommés par les Israélites (Lv 2). Les deux pains étaient donc offerts en signe de reconnaissance parce que Dieu avait pourvu aux besoins vitaux de son peuple (Lv 23.15-21). La fête des cabanes venait en septembre-octobre, à la fin du cycle agricole, après les dernières récoltes, celles des fruits, et les vendanges : on prenait alors des fruits, des branches de palmiers, des rameaux d'arbres touffus et de saules de rivière, sans doute pour en confectionner un bouquet que l'on présentait au Seigneur par un geste de présentation ; et l'on était invité à se réjouir devant Dieu des bénédictions accordées par les récoltes (Lv 23.40 ; Dt 16.13-15).

D'autres fêtes, parfois la même, étaient l'occasion pour les Israélites de témoigner leur reconnaissance à Dieu et de se réjouir pour ses œuvres de salut. La pâque et la fête des pains sans levain commémoraient la sortie d'Égypte (Lv 23.5-8). La fête des cabanes rappelait que le Seigneur avait fait vivre les Israélites sous des tentes pendant les quarante ans de leurs pérégrinations dans le désert (Lv 23.41-43 ; le même mot hébreu désigne tantôt la tente, tantôt la cabane). Cette fête célébrait le soin que Dieu avait alors prodigué à son peuple en le nourrissant de la manne, en lui conservant ses vêtements, etc. (Dt 8.3-4). Le sabbat était lui aussi lié à la libération de l'esclavage en Égypte, selon le Deutéronome (Dt 5.15).

Les deux types de fêtes entretenaient le souvenir, la conscience de ce que Dieu fait pour les humains, et pour son peuple en particulier. Le Deutéronome souligne de façon toute particulière la nécessité de cultiver ce souvenir (5.15 ; 8.2 ; 16.3,12-14). En même temps, l'invitation aux réjouissances à l'occasion de ces fêtes y résonne avec une insistance appuyée : c'est même un commandement ! (Dt 16.11,14,15). Il est bon d'entretenir en permanence la pensée des œuvres que Dieu accomplit en notre faveur, dans sa création et dans l'histoire du salut. Il est bon aussi d'avoir des temps particuliers pour cela. Ne soyons pas idéalistes. Le souvenir quotidien peut facilement se perdre dans la routine des activités habituelles. Marquer le coup de manière spéciale, en des temps qui reviennent chaque année, permet de renforcer le souvenir permanent et de stimuler tout à nouveau la reconnaissance, pour qu'elle s'inscrive dans la durée.

Alors finalement, une fête du solstice d'hiver a bien sa raison d'être dans la vie chrétienne : pourquoi ne pas célébrer Dieu lorsque les jours se mettent à rallonger, lui témoigner de la reconnaissance pour la perspective des beaux jours à venir ?

Dans certains pays, on célèbre Thanksgiving. C'est certainement mieux qu'Halloween ! J'ai vu célébrer Thanksgiving, pas seulement en Amérique, mais aussi une fois dans une Église baptiste en Angleterre, fin septembre. Une table garnie de fruits constituait un témoignage de la bonté de Dieu qui s'était manifestée une année de plus par les récoltes que les hommes avaient pu engranger. En outre, on avait fait de cette fête une fête des missions, avec une offrande spéciale. Dans d'autres milieux, on peut combiner une fête des moissons avec une fête des missions. L'offrande spéciale en ces occasions constitue encore une manière de témoigner sa reconnaissance, par un geste concret, envers le Créateur. Et ces fêtes sont l'occasion de prier le Dieu sauveur pour une autre moisson, et de se rendre disponibles pour y contribuer.

Quant à Noël, c'est l'occasion de célébrer un acte rédempteur de notre Dieu : l'incarnation du Fils, sa naissance virginale qui étaient nécessaires à notre salut. En effet, si Jésus n'était pas né d'une vierge, il aurait été conçu pécheur, comme nous tous (Ps 51.7). Or il fallait qu'il soit homme, mais sans péché, pour expier nos fautes (Hé 2.14-17 ; 7.26-28).

Il est vrai qu'aucune fête n'est instituée dans le Nouveau Testament, hormis la cène (elle aussi pour entretenir le souvenir ; 1 Co 11.24-26)... Mais Jésus n'a-t-il pas fait la fête selon les coutumes de son temps, à Cana par exemple ? Jésus n'était donc pas contre la fête. L'Écclésiaste nous invite d'ailleurs à la fête d'une manière générale, en sept ou huit refrains sur le bonheur que Dieu accorde aux hommes en ce monde (Éc 2.24 ; 3.12 ; 3.22 ; 5.17-19 ; 8.15 ; 9.7-10 ; 11.7-8, 9-10).

Mais il y a encore d'autres éléments bibliques à faire valoir ici. Ils se trouvent chez les prophètes, dans les annonces du salut auquel nous avons part en Jésus-Christ.

Ésaïe a écrit :

C'est pourquoi vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut, et vous direz en ce jour-là : « Célébrez le Seigneur, invoquez-le, annoncez aux nations ses œuvres et proclamez qu'il est sublime. Chantez pour le Seigneur, car il a accompli des œuvres magnifiques ; que, dans le monde entier, on les connaisse ! Poussez des cris de joie, exultez d'allégresse, habitants de Sion ! Car, au milieu de vous, il est très grand, lui, le Saint d'Israël. » (És 12.3-6).

N'est-ce pas là une invitation à la fête ? Et en voici une autre :

Oui, ceux que le Seigneur aura libérés reviendront, ils iront à Sion avec des cris de joie. Un bonheur éternel couronnera leur tête, ils auront en partage la joie et l'allégresse, tristesse et plaintes s'enfuiront. (És 35.10).

Puis Ésaïe nous adresse une invitation au festin :

Le Seigneur des armées célestes préparera lui-même pour tous les peuples là, sur cette montagne, un festin de vins vieux, et de mets succulents, des mets tout pleins de moelle, arrosées de vins vieux et dûment clarifiés. (És 25.6).

L'image du festin sert à évoquer le salut ; on a ici une invitation à festoyer dans la joie du salut, par un festin préparé par Dieu lui-même.

Dans un autre texte :

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Et même vous qui n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ! Venez acheter sans argent, oui, sans paiement, du vin, du lait ! Pourquoi dépensez-vous votre argent pour payer ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour une nourriture qui ne rassasie pas ? Écoutez, oui, écoutez-moi, alors vous mangerez ce qui est bon, vous vous délecterez d'aliments savoureux. Tendez l'oreille, venez à moi, écoutez-moi et vous vivrez. Car je conclurai avec vous une alliance éternelle, celle que dans ma bienveillance et ma fidélité j'ai promise à David. (És 55.1-3).

Ici encore, l'image du festin évoque le salut offert par Dieu. Et il débouche sur des manifestations de joie :

Car vous sortirez pleins de joie, vous serez conduits dans la paix. Montagnes et collines éclateront en cris de joie devant vos pas. Tous les arbres des champs applaudiront. Où croissent les broussailles poussera le cyprès, et au lieu des orties croîtra le myrte. Ce sera un titre de gloire pour le Seigneur et ce sera un signe qui ne disparaîtra jamais. (És 55.12-13).

Dans le contexte de l'annonce de la nouvelle alliance (Jr 31.31-34), Jérémie dépeint lui aussi les transports de joie et la fête occasionnés par le salut :

Les voici qui reviennent avec des cris de joie sur la colline de Sion ; ils affluent vers les biens que le Seigneur a préparés pour eux : le blé, le vin nouveau et l'huile, les moutons et les bœufs. Leur vie sera comme un jardin bien arrosé, et ils n'auront plus de chagrins. Alors les jeunes filles danseront dans la joie, de même que les jeunes gens et les vieillards. Et je transformerai leur deuil en allégresse, je les consolerais de leurs chagrins, oui, je les réjouirai. Je comblerai les prêtres de la graisse des viandes. Mon peuple se rassasiera des biens que je lui offrirai, le Seigneur le déclare. (Jr 31.12-14).

Voici maintenant un texte de Malachie :

Mais pour vous, cependant, vous qui m'êtes fidèles, pour vous se lèvera le soleil de justice, qui portera dans ses rayons la guérison. Alors vous sortirez et vous gambaderez tout comme des veaux à l'engrais. (Ma 4.20).

Noël, fête du solstice d'hiver. Et pourquoi pas de la naissance du soleil... de justice ? Et donc une occasion de faire la fête, de se réjouir : le prophète emploie pour les réjouissances l'image de veaux à l'engrais. Évidemment, les veaux à l'engrais sont destinés à la boucherie. Mais ce facteur n'intervient pas dans l'image. Il s'agit simplement pour Malachie de comparer, au bonheur de veaux qui se trouvent dans de gras pâturages, la joie

débordante de ceux qui bénéficieront de la guérison apportée par le Messie, qu'il présente comme le soleil de justice.

Écoutons encore Sophonie :

Pousse des cris de joie, ô fille de Sion ! Lance un cri de triomphe, ô Israël ! Réjouis-toi, exulte de tout cœur, ô fille de Jérusalem : le Seigneur a levé le verdict de condamnation prononcé contre vous, et il a refoulé vos ennemis. Le roi d'Israël, le Seigneur, est au milieu de vous. Vous ne craignez plus de malheur. En ce jour-là, on dira à Jérusalem : « Sois sans crainte, Sion ! Ne baisse pas les bras, car le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi un guerrier qui te sauve. Il sera transporté de joie à ton sujet et il te renouvellera dans son amour pour toi. Oui, à cause de toi, il poussera des cris de joie, et il exultera tout comme aux jours de fête. » (So 3.14-18a).

La vision qui nous est donnée ici de Dieu est extraordinaire : c'est celle d'un Dieu qui se réjouit du salut de son peuple et qui fait la fête avec lui. Lui-même saute de joie autour d'elle, se livre aux transports de joie pour le salut qu'il a accompli pour son peuple. Si nous fêtons Noël, sachons que Dieu veut faire la fête avec nous !

En fin de compte, la question n'est pas vraiment de savoir si Noël était à l'origine une fête païenne. La question est bien plutôt de savoir comment nous vivons ce temps festif, comment nous le considérons, quelle portée nous lui donnons. Dieu ne nous empêche pas de faire la fête ; il veut faire la fête avec nous.

JOYEUX NOËL !

S. Romerowski